

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 2 - Consulter les éditions du Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise](#)[Item\[1556c\\_TJI\\_Denise\]](#) 122 Estant en mer un navire agité

## [1556c\_TJI\_Denise] 122 Estant en mer un navire agité

### Présentation générale du poème

Titre de la pièce Elegie par Thomas Maurus.

Incipit non modernisé Estant en mer un navire agité

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Relations entre les documents

**Collection Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau**

*Ce document est une variation de :*

[\[1550\\_Tradlatfr\\_Grou\]](#) 128 Estant en mer un navire agité

---

**Collection Édition : 1573 - Recreation et pasetemps des tristes - Huillier**

*Ce document est une variation de :*

[\[1573\\_Recrepastemps\\_Hui\]](#) 151 Estant en mer un navire agité

---

**Collection Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort**

[\[1554\\_Par\\_Gort\]](#) 125 Estant en mer un navire agité est une variation de ce document

---

**Collection Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau**

[\[1554\\_TJI\\_Grou\]](#) 126 Estant en mer un navire agité est une variation de ce document

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraireDenise, Étienne

Date1556

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé

l'exemplaire<http://data.onb.ac.at/rec/AC10385967>

Type de numérisationNumérisation totale

## Transcription du poème

Texte{F2r}Estant en mer un navire agitéDes ventz cruelz jusqu'a l'extremitéLes navigans, de labour tous faschez,S'en vont penser, que pour leurs vieulx pechez.Ce grief orage & malheur eminentEstoit la cause, & tout incontinentUn chascun d'eulx à grand'haste conseilleDe descharger ses vices en l'oreilleD'un certain moyne estant en la presenceMais pour cela la grande violenceDe la tempeste horrible & perilleuseN'en devint onc de riens moins furieuse.Lors un d'entre eulx s'escria haultement :Il ne se fault estonner grandement,Si nostre nef, en ce pointc detenue,{F2v}Est dessus l'eau à peine soustenue :Car elle sent encores tout le faixDes grans pechez, dont nous sommes confezQue si voulons dure mort eviter,Il nous convient soubdain precipiterDedans la mer ce moyne venerable,Qui en à pris la charge insupportable.Son dire fut des autres approuvéEt estant mis en effect, fut trouvéQue le navire en ce point allegé.Hors de danger se trouva soulagéOr pense un peu, amy tresgracieuxCombien nous est peché pernicieux,Quand le fardeau lourd & mesuréEstre ne peult sur la mer enduré.

## Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 122

FoliotationF1v, F2r, F2v

Présentation typo-iconographiqueIllustration entre le titre et la pièce sur le folio F1v.

## Informations sur la notice

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Rechteinhaber : Österreichische Nationalbibliothek

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 23/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Non pour tuer, chacū iour trois cēs bœufz  
 Pour appaiſer pluton fier & terrible,  
 Qui tient encloſ de l'eau triſte & horrible  
 Gerion triple, & Até malheureux.

Je dy de l'eau par ou nous paſſerons  
 Tous qui viuans en ceſte terre ſommes  
 Quelz que ſoyons, ou roys entre les hōmes  
 Ou pauures gens, qui les champs labourōs.

Il faut veoir l'eau du languiffāt Coccyte  
 De Dannaus le vieil genre damné,  
 Et Sifiſphus à ſouffrir condanné,  
 Le long tourment que ſa faulte merite.

De rien ne ſert fuyr mais l'inhumain  
 Et les grands flotz de la mer qui hault tōne  
 De rien ne ſert le garder en Autonne  
 Du mauuais vent nuyſant au corps humain  
 Il faut laiſſer Terre, Maiſon, & femme,  
 Et d'arbriffeaux qu'homme à peine cultiue  
 N'aura qu'vn ſeul que cy apres le ſuyue  
 Au departir de ſon brief Seigneur l'ame  
 Noſtre heritier plus digne deſpendra  
 Les vins frians ſoubz cent clefz enfermez  
 Et de ceulx la qu'aurons plus eſtimez  
 Place & paué largement detiendra.

¶ Elegie par Thomas  
 Maurus.



**E**stant en mer vn nauire agité  
 Des ventz cruelz iusqu'a l'extremité  
 Les nauigans, de labeur tous faschez,  
 S'en vont penser, que pour leurs vieulx pe-  
 chez.

Ce grief orage & malheur eminent  
 Estoit la cause, & tout incontinent  
 Vn chascun d'eulx à grand' haste conseille  
 De descharger ses vices en l'oreille  
 D'vn certain moyne étant en la presence  
 Mais pour cela la grande violence  
 De la tempeste horrible & perilleuse  
 N'en deuint onc de riens moins furieuse.  
 Lors vn d'entre eulx s'escria haultement:  
 Il ne se fault estonner grandement,  
 Si nostre nef, en ce poinct detenue,

F ij

Est

Est dessus l'eau à peine soustenuë:  
 Car elle sent encores tout le faix  
 Des grans pechez, dont nous sommes cõfëz  
 Que si voulons dure mort euitier,  
 Il nous conuient soudain precipiter  
 Dedans la mer ce moyne venerable,  
 Qui en à pris la charge insupportable.  
 Son dire fut des autres approuë  
 Et estant mis en effect, fut trouuë  
 Que le nauire en ce point allegë.  
 Hors de danger se trouua soulagë  
 Or pense vn peu, amy tresgracieux  
 Combien nous est peché pernicieux,  
 Quand le fardeau lourd & mesurë  
 Estre ne peult sur la mer endurë.



Rencontre de deux amants.

Or